



Le conte des contes

Skazka Skazok

de Youri Norstein

Fiche technique

URSS - 1974/1979 - 46 mn

Couleur

Le héron et la cigogne

URSS - 1974 - 10 mn

Réalisateur :

Youri Norstein

Dessins

Francesca Iarboussova



Le hérisson dans le brouillard

URSS - 1975 - 10 mn

Réalisateur :

Youri Norstein

Dessins

Francesca Iarboussova

Le conte des contes

URSS - 1979 - 26 mn

Réalisateur :

Youri Norstein

Dessins

Youri Norstein et

Francesca Iarboussova

Le Héron et la cigogne

Le héron et la cigogne veulent se marier. Mais le fait que le héron veuille épouser la cigogne est une condition nécessaire et suffisante pour que la cigogne ne veuille plus épouser le héron...

Le hérisson dans le brouillard

Un hérisson va, à la nuit tombée, rendre visite à son ami l'oursin. Après quelques trottinements, un épais brouillard s'étend sur la forêt. Le passage quotidien alors se drape de fantasmagories...

Le conte des contes

A partir d'une comptine pour enfants très populaire en Russie, les souvenirs et les images enfouies de la vie d'un artiste...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Critique

Youri Norstein est à juste titre considéré comme l'un des plus grands noms du film d'animation. Cette réputation est notamment fondée sur son film **Le conte des contes** (1979), qu'on peut redécouvrir aujourd'hui en copie neuve. Dessinateur à partir de 1961 aux studios d'animation russe *Soyouzmultfilm* et réalisant son premier film en 1968, il lui faudra deux années de travail, avec la collaboration de sa femme Francesca Iarbovssova, pour signer cette perle de lyrisme et de spiritualité. La trame du film semble tissée dans la matière même du rêve. Une communauté d'hommes et d'animaux (un poète et sa lyre, un taureau et une petite fille jouant à la corde à sauter, un poisson et un pêcheur, une femme et un chat...) y vit une paisible pastorale avant que la guerre ne vienne anéantir ce tableau édénique et qu'une feuille de papier dérobée au poète par un loup ne se transforme en enfant, évocation de la vie qui renaît. La puissance du film tient essentiellement au choc qui s'y produit entre archaïsme et sophistication. L'univers folklorique et le symbolisme enfantin des figures y sont sublimés par la complexité des mouvements de caméra, l'architectonie des lumières, l'élégie du contrepoint musical. Pour définir le résultat, il faudrait imaginer la rencontre inopinée de Picasso et de Bach.

Jacques Mandelbaum

Le Monde - Jeudi 3 Décembre 1998

Il était une fois du septième art, la variante «animation», plus difficile, plus coûteuse aussi, généralement moins bavarde, plus distanciée. Il était une fois un cinéaste soviétique, Youri Norstein, qui rêvait d'être peintre et qui découvrit que l'animation pouvait être un art «sérieux». Il était une fois un public désireux de connaître les œuvres de

l'artiste, réputées (jusqu'à Los Angeles où elles furent classées en tête des "Olympiades" de l'animation) mais trop confidentiellement diffusées. Il était une fois un programme fait pour ce public et permettant de voir trois courts métrages du cinéaste russe, de 1974 à 1979, réunis sous le nom du dernier et du plus abouti : le **Conte des contes**.

Les deux premiers, créés à partir des dessins de sa femme, Francesca Iarbovssova, présentent une unité d'inspiration et de réalisation. **Le Héron et la cigogne** est une fable pleine d'esprit : les sentiments des deux oiseaux échassiers sont soumis au principe des vases communicants ; au rythme des saisons, l'un demande à l'autre qui n'en veut pas de l'aimer, puis le refuse quand il s'offre. Précieux, précis, légers, les traits et les mouvements (élans/replis) sont merveilleusement expressifs et évocateurs. **Le Hérisson...** petit, craintif sous ses piquants, est de la meilleure veine des héros pour enfants : le brouillard qu'il doit traverser fait surgir des images fantastiques qui lui rendent une nature familière soudain étrangement incertaine, inquiétante ; la chaleur et la sécurité l'attendent heureusement au-delà de la nappe de brouillard.

L'univers imaginaire du **Conte des contes** (26 minutes, 2 ans de travail) est d'une richesse, d'une originalité, d'une sensibilité rares. Les dessins, d'inspirations diverses, s'animent sur des séquences qui s'enchaînent et réapparaissent comme dans un rêve, liées entre elles par le leit-motiv d'une compagne traditionnelle, et la présence d'un poète qui songe et se souvient. Des voitures, des hommes partant pour la guerre font irruption dans un monde archaïque et intemporel de maison vide, de forêt sombre et dense. Le bébé emmaillotté dont on veut étouffer les cris, le bovin triste qui saute à la corde, l'enfant à la grosse joue rouge qui croque dans la pomme sous la neige...

sont des images qui émeuvent, ravissent, que l'on garde en soi. C'est qu'elles ont été créées artisanalement par Norstein et Iarbovssova, conçues loin du vidéo-clip et de la surenchère commerciale ; elles ne sont pas à vendre sur des tee-shirts.

Catherine Taconet

Cinéma 85 n°313 - Janvier 85

Le Héron et la Cigogne est un mouvement perpétuel. Le fait que le héron veuille épouser la cigogne est une condition nécessaire et suffisante pour que la cigogne ne veuille plus épouser le héron. Sous des apparences légères, ce film cache une réflexion plus grave qu'il n'y paraît sur l'idée que chacun projette sur l'objet de son amour. Dans les séquences de rêve, les personnages, idéalisés, sont nettement définis et tranchent sur le décor : c'est le monde de l'artifice ; dans la «réalité», personnages et décors se fondent dans des tons unifiés verts, marrons et blancs, miracle d'équilibre entre le terne et le lumineux.

Le Hérisson dans le brouillard, film sans doute le moins fort sur le plan du scénario, permet de mesurer la maîtrise technique du cinéaste. Très classiquement, il superpose différents niveaux de champ, sur lesquels il dispose les dessins et les anime simultanément. La difficulté réside dans la création d'une profondeur de champ continue (donc infinie) à partir d'un nombre de niveaux fini. Pour donner l'impression que des personnages s'enfoncent dans le brouillard, il faut vraisemblablement déplacer simultanément niveaux et dessins. Ce petit exemple donne une idée de la méticulosité de Youri Norstein qui, de plus, multiplie à plaisir les gageures, ainsi qu'une idée du temps requis pour la réalisation de ces films.

Le Conte des contes

La dernière œuvre du cinéaste, **Le conte des contes**, tend vers la perfection. Elle agrège synthétiquement la plupart des thèmes et des éléments des films précédents : l'ancrage historique (ici, la seconde guerre mondiale, geste unificatrice, incontournable et tragique de la société soviétique : plus que d'ancrage, et avec déférence, c'est de pesanteur qu'il faudrait parler), les références picturales (aussi bien dans le graphisme que dans l'agencement du dessin), notamment à Picasso, les personnages animaliers (le petit loup gris, qui représente en même temps la fragilité et la pérennité, réveille spontanément tout un humus culturel issu de l'enfance : les légendes, la nature, l'origine - qu'on se souvienne de la louve romaine allaitant Rémus et Romulus). Le film constitue cependant plus qu'une synthèse. Il dépasse les composantes initiales par leur agencement en une structure musicale. La première partie du film consiste en une *exposition* chronologique des décors, des lieux d'une vie (une maison, le bord d'une rivière - en couleur sépia -, la guerre, un square, des bois). Ces décors sont juxtaposés et illustrés chacun par un thème musical différent (Bach, Mozart, une chanson d'amour désabusée...). Dans la seconde partie - le *développement* - s'opère un glissement de l'évocation vers la représentation. Chacun des décors ayant fait l'objet d'une description dans l'exposition devient, dans le développement, le théâtre d'événements qui renvoient implicitement les uns aux autres, tout en offrant au spectateur le travail de la recomposition de ces liens. Le nouvel ordre d'apparition des décors est différent et bien souvent inverse de celui de l'exposition : par exemple, de la fin de la guerre, nous remontons au départ d'un adolescent (la rivière), puis à sa naissance (la maison, les bois). Deux visions de ce film n'épuisent pas sa richesse et pour faire apparaître, de façon embryonnaire, sa composition, nous l'avons sans

doute simplifiée. Cette réduction, cependant, nous met peut-être sur une bonne piste. Si **Le conte des contes** nous émeut et nous concerne tant, s'il nous semble si universel en traitant d'un contexte si particulier ne serait-ce pas parce qu'il simule et reconstruit le jeu même de notre mémoire ?

Eric Derobert

Positif n°288 - Février 1985

Le réalisateur

Maître de l'animation, Norstein a été primé dans la plupart des festivals internationaux.

Sa renommée dépassant largement le cadre du dessin animé, nombreux sont ceux qui n'hésitent pas à reconnaître en lui l'un des plus grands créateurs d'images de notre époque.

Fiche distributeur

Filmographie

Nombreux films d'animation dont	
Caplja i zuravl	1974
Le héron et la cigogne	
Ezik v tumane	1975
Le hérisson dans le brouillard	
Skazka skazok	1979
Le conte des contes	